

Les admissions scolaires en Inde !

Avril, en Inde, c'est l'époque des résultats scolaires annuels et à la suite celle des inscriptions dans le niveau supérieur en principe.

Jusqu'à la 8 standard (la 4^{ème} en France), il n'y a pas de redoublement en raison du trop grand nombre de naissances dans ces années là ; aussi, arrivé en 9 standard, c'est l'hécatombe car une fillette sur deux doit redoubler et bien souvent, elles ne le veulent pas ... !

Nous inscrivons nos 110 filleules dans 11 écoles différentes.

Aujourd'hui, je suis allée faire les inscriptions à la Manguesh School pour 17 filleules déjà inscrites dans cette école l'an passé, 4 petites sœurs et 3 nouvelles filleules.

J'avais bien sûr téléphoné 2 jours plus tôt pour prendre rendez-vous.

J'arrive au jour et à l'heure indiqués avec Sharda la « responsable » du DCC. Cinq professeurs étaient en train de déjeuner. Ils nous ont fait asseoir à leur table et nous les avons regardés manger avec les doigts, en en mettant un peu partout pendant ½ heure ...

Des souris passaient à toute vitesse sous nos chaises pour aller prendre les nombreux grains de riz et autres bonnes choses tombés sous les tables.

Pour ne pas gêner les professeurs, étant à 30 cm de leurs assiettes, j'étudiais les lieux : quatre armoires en fer plus rouillées les unes que les autres, portes béantes, « gavées » de monceaux de papiers à ras bord, le tout « dégoulinant » de temps en temps à cause des ventilos qui ramaient dans un bruit infernal. La peinture comme les volets et les toiles d'araignées devaient dater des années 50.

Des peintures de Ganesh et autres Krishna enturbannés finissaient de disparaître sous la couche de poussière d'époque.

Après une bonne demi-heure dans le silence des bruits de mastication et de ventilos, le déjeuner sembla s'achever.

Six personnes différentes prirent des monceaux de cahiers, papiers, fiches et crayons ; sur les tas, ils posèrent une pierre, deux téléphones, un réveil, un autre cahier, un livre, un carnet pour que rien ne s'envole dans le vent provoqué par les ventilos. De temps en temps un téléphone sonnait et la personne qui décrochait faisait du coup s'envoler toute la pile de papiers ... Pas manchote, j'aidais à rattraper au vol un maximum de feuilles.

Eux, avec leurs doigts encore bien gras de leur « dahl » (sauce de lentilles à l'huile) remettaient dans l'ordre péniblement les fiches des enfants

rattrapées dans le désordre.

Ni le directeur ni les cinq professeurs ne parlaient anglais et pourtant cette langue est censée être enseignée dans cette école !!

Deux femmes se mirent à tirer des traits avec de grandes règles sur des feuilles blanches ; elles recomptaient toutes les 3 lignes, pour arriver à 17, le nombre de filleules à inscrire. Mais comme ces 17 filleules étaient dans 8 niveaux différents, il leur fallait aller chercher un autre puis encore un autre carnet du niveau adéquat pour recopier les noms, prénoms et niveau.

L'une écrivait en marathi, l'autre en *anglais* (??) sous la dictée de deux autres personnes, tout ce monde se levant régulièrement pour attraper au vol des papiers volants.

Ce fut une bonne heure d'intense gymnastique, pour moi surtout à cause des souris, et pour eux à cause des allées et venues vers les armoires pour trouver LE cahier et LE fichier, toujours en dessous de la pile ...

Ce que je dois dire pour être tout à fait honnête, c'est combien, au milieu de cette pièce plus que sale et vétuste, les enseignantes à la belle peau bronzée, étaient belles dans leurs saris de couleurs vives, portant boucles d'oreilles et nombreux bracelets en or. Elles avaient de magnifiques sourires avec des dents impeccables.

C'est aussi ça l'Inde

Colette